

---

HEATHER MORRIS

---

# LA DERNIÈRE ÉTOILE

ROMAN

A woman with long dark hair is shown in profile, looking out over a vast ocean at sunset. The sky is a mix of orange, yellow, and pink, while the water is a deep blue-green. The woman is wearing a dark, long-sleeved dress. The overall mood is contemplative and serene.

  
CHARLESTON

---

# HEATHER MORRIS

---

## LA DERNIÈRE ÉTOILE

Jesse est une jeune fille comme les autres. Entourée d'une famille aimante et d'amis fidèles, elle aime Taylor Swift, l'océan et les jeux vidéo. Mais depuis quelques mois, elle passe ses journées dans un lit d'hôpital, et les médecins n'ont guère d'espoir.

Lorsqu'on lui propose de voir son vœu le plus cher exaucé, elle sait immédiatement ce qu'elle veut : une reconstitution numérique en 3D de sa vie – quelque chose que ses proches pourront regarder et revivre... peut-être sans elle.

Il n'y a qu'une seule personne capable d'une telle prouesse : Alex, un concepteur de jeux vidéo talentueux, qui, contrairement à Jesse, n'aime pas grand-chose et n'est même pas sûr de savoir comment aimer. Une rencontre qui va transformer leurs vies pour toujours...

Heather Morris nous offre un roman bouleversant, plein d'espoir, d'amour, d'amitié et de courage, inspiré de son travail au sein d'un service social hospitalier pendant plus de vingt ans.

« UN ROMAN INCROYABLEMENT  
TOUCHANT ET ÉMOUVANT : ON NE SORT  
PAS INDEMNÉ DE CE GENRE DE LECTURE. »  
[@florie.bouquine](#)

Traduit de l'anglais par Marion Schwartz

ISBN : 978-2-38529-514-1



9 782385 295141

22,90 €  
Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère  
Design : Caroline Gioux  
Images : © Gabriela Alejandra Rosell  
/ Arcangel Images



  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

# LA DERNIÈRE ÉTOILE

**De la même autrice, aux éditions Charleston :**

*Quand le soleil se lèvera*, 2024

*Les Sœurs d'Auschwitz*, 2022

*Le voyage de Cilka*, 2021

Titre original : *The Wish*

Copyright © Kia Kaha Services Pty Limited 2025

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Marion Schwartz

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-514-1

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)  
et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Heather Morris

# LA DERNIÈRE ÉTOILE

Roman

*Traduit de l'anglais  
par Marion Schwartz*

  
CHARLESTON

— **C**OUCOU, LES VAGUES, ÇA VA ? Dure journée ?  
Pour moi aussi.

Le vent emporte la question, et l'océan répond en envoyant l'une de ses vagues se briser contre un affleurement rocheux, là, sur la plage où se tient Jesse, quinze ans, assise les jambes ballantes au-dessus de l'eau. C'est la fin de l'été, mais malgré la chaleur, elle porte un tee-shirt à manches longues et un short trop grand pour elle, dont la ceinture est resserrée autour de sa taille fine. Un immense chapeau souple, rose fluo, protège son cou et son visage du soleil. Elle est mince, élancée. Ses grands yeux marron contrastent avec sa peau claire. Quelques gouttelettes éclaboussent ses genoux et elle sourit en voyant l'eau se retirer pour faire de nouveau corps avec l'océan.

— Vous savez pourquoi je suis venue, pas vrai ? Il faut qu'on parle.

Une nouvelle vague se brise contre la roche et, cette fois, une fine pluie d'eau salée l'asperge jusqu'à la taille.

— Merci ! Bon, voilà : hier, quand Maman est allée chercher Sammy chez son copain, j'ai appelé Kelly, mon assistante sociale. Elle est présente depuis le tout début... enfin, vous connaissez déjà l'histoire. Il y a quelques semaines, on a eu une discussion, toutes les deux. Je lui avais dit quel serait mon souhait, le moment venu. Et hier, je lui ai demandé de m'aider à le réaliser.

Une autre vague frappe les rochers, l'éclaboussant. Elle rit et essuie son visage.

— Ne réagissez pas comme ça, vous saviez que ça devait arriver.

Lorsque la vague suivante atteint la base du rocher, elle se scinde en deux et s'avance de chaque côté de la jeune fille, comme pour l'enlacer.

— Merci. Mais je crois que ça va aller. Pour ma famille aussi. C'est ça, le plus important. En attendant, il faut que je fasse tout pour que mon vœu soit exaucé.

— Jesse ! Viens, ma chérie, il faut qu'on y aille.

Jesse ne se retourne pas en entendant son nom. Elle sait que ses conversations avec les vagues sont purement imaginaires, mais elle s'est toujours sentie proche de la mer, surtout lorsqu'elle est assise à cet endroit précis, devant sa vue préférée au monde. Une vague se brise, asperge son visage et la trempe tout entière. Elle essore son short et son regard se pose sur ses jambes, qui flottent dedans. Ces jambes devenues trop longues pour qu'elle continue la gymnastique, sa première passion, abandonnée il y a des années. Elle avait alors tenté de poursuivre ses cours de danse classique, en vain – c'était comme si elle avait deux pieds gauches.

— Mais vous ne m'avez jamais ralentie, pas vrai ? dit-elle en agitant ses orteils et en souriant pour elle-même.

Le jour où elle avait fini par accepter qu'elle ne serait jamais danseuse étoile, l'athlétisme était devenu son sport favori. Cette année, dans d'autres circonstances, elle aurait dû participer aux championnats minimes, et qui sait où cela l'aurait menée...

Une rafale soulève son chapeau désormais trempé, mais elle le rattrape avant qu'il ne s'envole. Elle passe sa main sur son cuir chevelu et savoure la sensation duvetueuse de la repousse. Rien ne l'avait autant ravie que lorsqu'elle s'était aperçue que ses cheveux prenaient la même couleur que lorsqu'elle était enfant ; un doux blond vénitien que toutes ses amies lui enviaient. À la puberté, ils étaient devenus châtain clair, et sa mère et elle s'attendaient à ce qu'ils repoussent à l'identique.

— Jesse, s'il te plaît, il faut qu'on y aille.

Jesse soupire et son sourire s'évanouit. Sa mère, Mandy, se tient juste derrière elle, en contrebas, et lui fait signe de descendre. Jesse lui jette un regard et son cœur se serre. Depuis qu'elle est petite, tout le monde s'accorde à dire qu'elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau – impossible de nier qu'elles sont mère et fille. Ça l'a toujours fait rire. À ses yeux, Mandy est une femme magnifique, et elle n'a jamais décelé cette beauté-là en elle-même. Quelques mètres plus loin sur la plage, son petit frère Sam, huit ans, joue dans le sable. Il a les mêmes cheveux blond vénitien, éclaircis par le soleil. Lui aussi semble ignorer leur mère. Il remplit des seaux de sable et les retourne un peu n'importe comment – rien à voir avec les châteaux sophistiqués qu'ils construisaient tous les deux, avant. Jesse s'est toujours sentie proche de Sam – l'archétype de la grande sœur protectrice – et le fait que son épreuve à elle affecte autant l'enfance de son frère la désole. À cause de cela, il est privé du chien dont il rêve, des vacances et des

sorties en famille comme avant. Jesse se dépêche de descendre des rochers pour rejoindre sa mère et se jette dans ses bras.

— Allez, Sam ! crie Mandy.

Celui-ci fait comme s'il ne l'avait pas entendue et continue à jouer.

— Sam ! répète Mandy, un peu plus fort.

— Je vais le chercher, Maman. Avance, on te rejoint tout de suite.

Mandy jette un regard à sa fille et secoue la tête.

— Je savais que tu serais trempée. Il y a des vêtements secs près de la porte arrière.

Jesse s'agenouille dans le sable, à côté de son frère. Doucement, elle lui soulève le menton. Il fait mine de résister un peu, puis finit par céder. Jesse lit l'inquiétude dans ses yeux. Il essaie de retarder l'inévitable, comme si rester ici sur cette plage bien-aimée et refuser d'affronter la situation pouvait tout faire disparaître. Elle comprend ce qu'il ressent ; elle a déjà éprouvé la même chose.

— Il faut qu'on y aille, Sam, chuchote Jesse.

— Je ne suis pas prêt, rétorque-t-il.

— Je sais. Moi non plus. Mais on n'a pas le choix.

Elle prend sa main, l'aide à se relever. À contrecœur, Sam laisse sa sœur l'éloigner de leur sanctuaire : la plage, les vagues, les coquillages, le bois flotté qu'il aime tant ramasser, et l'odeur iodée de la mer. Un havre de paix.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas vivre ici ? avait-il demandé à leur mère lorsque Jesse était tombée malade.

Ils se dirigent vers le portail qui sépare la maison de la plage, le franchissent. Mandy leur tend une serviette chacun. Ils ouvrent le robinet extérieur, se rincent les

pieds et les sèchent avant d'enfiler leurs sandales. Puis, ils remontent lentement le chemin qui mène à la terrasse arrière avec son hamac, désormais vide, qui était autrefois l'endroit préféré de Jesse pour lire, faire la sieste ou contempler les vagues au loin. Même ça, elle devait y renoncer.

Jesse suit sa mère à l'intérieur de la modeste bâtisse. Aucune odeur réconfortante ne flotte à l'intérieur, ni celle du dîner qui mijote sur le feu ni celle des biscuits tout juste sortis du four, refroidissant sur le banc, où Sam venait les chaparder. La table est nue, le couvert n'a pas été dressé. Lorsque Mandy et Sam rentreront tout à l'heure, Jesse sait qu'ils se contenteront d'un plat surgelé et réchauffé au micro-ondes en guise de dîner, ou peut-être même d'un sandwich s'il est trop tard et que Sam doit aller se coucher.

— Va te changer, ma chérie. Tout le reste est déjà dans le coffre, nous t'attendons là-bas.

Sam suit sa mère. Ensemble, ils traversent la maison et se dirigent vers la voiture garée dans l'allée.

Jesse les rejoint dehors quelques minutes plus tard. Avant de grimper dans la voiture, elle jette un dernier regard à sa maison. Ses yeux se posent sur la fenêtre de sa chambre, où elle a passé bien plus de temps qu'une jeune fille de son âge ne le devrait.

— Je reviendrai, chuchote-t-elle.

L'attrape-rêves accroché derrière les carreaux semble lui faire signe. Elle a dû laisser le ventilateur allumé. Elle hésite à prévenir sa mère et à rentrer rapidement pour l'éteindre, mais elle sait que Mandy se rendra dans sa chambre ce soir, quand Sam se sera endormi. Elle s'assiéra sur le lit de sa fille, serrera l'une de ses peluches contre elle, et sanglotera. Jesse se sent faiblir et prend appui contre la voiture, soudain accablée à l'idée de ne

rien pouvoir faire pour soulager sa mère. La chaleur de la tôle la brûle à travers le tissu léger de ses vêtements et elle sursaute. Alors, courbant la tête, elle prend place sur le siège passager.

Sur la banquette arrière, Sam regarde par la fenêtre, les bras croisés, avec un air de défi, tandis que Mandy démarre et quitte leur rue tranquille pour emprunter la route principale ; d'un côté, des rangées de maisons et d'appartements et, de l'autre, le front de mer herbeux qui mène à la plage. Dehors, dans la lumière chaude et dorée du début de soirée, les gens vaquent à leurs occupations quotidiennes. Les couples déambulent main dans la main, les parents jouent avec leurs enfants dans les vagues du rivage, les chiens courent après un bâton ou une balle.

Soudain, quelque chose attire l'attention de Jesse, et elle relève son chapeau pour mieux voir. Ce geste lui rappelle aussitôt un souvenir. C'est son père qui lui a acheté ce chapeau six mois plus tôt, après qu'elle a oublié le sien dans la chambre de l'hôtel, malgré les nombreux rappels et avertissements de ses parents. C'étaient leurs dernières vacances ensemble. Jesse a traîné son père avec elle dans un magasin où elle l'avait repéré – il détonnait parmi les vêtements aux couleurs fluo.

— Qu'en pensez-vous ? a-t-il demandé à la vendeuse en faisant mine d'essayer le chapeau, avant de le poser sur la tête de Jesse avec un clin d'œil.

Elle se souvient du sourire qui éclairait son visage. Il lui avait pardonné son oubli. Comme toujours.

*Mes dernières vacances, songe-t-elle. Étaient-ce vraiment mes dernières vacances ?*

Elle chasse cette pensée, et concentre son regard sur la montgolfière aux couleurs chatoyantes qui a l'air d'être

suspendue au-dessus de l'eau, si proche que Jesse distingue les personnes présentes à l'intérieur de la nacelle. Elles rient, s'étreignent. Jesse leur fait signe, mais elles ne la voient pas.

— Je ne pourrais jamais monter là-dedans, commente Mandy en détournant un instant les yeux de la route pour voir ce qui retient l'attention de sa fille.

— Moi, j'adorerais. Tu imagines ? Être libre et voler comme un oiseau. Ça doit être merveilleux ! Qu'est-ce que tu en penses, Sam ? lance Jesse.

Aucun son n'émane de la banquette arrière, pas même un grognement. Jesse et sa mère échangent un regard, et la tristesse voile de nouveau leurs visages.

— Nous sommes arrivés, murmure Mandy.

Elle se gare et sort la valise du coffre, tandis que Jesse ouvre la portière arrière et tend la main à Sam. Il l'ignore. Doucement, elle se penche, détache la ceinture de sécurité, et l'incite à sortir à grand renfort de gentillesse et d'encouragements. Main dans la main, ils suivent Mandy et pénètrent dans le bâtiment. Ils prennent l'ascenseur, soulagés de voir que les autres personnes descendent avant eux. Lorsque les portes s'ouvrent à leur étage, ils s'arrêtent un instant et fixent le panneau devant eux.

Service d'oncologie pédiatrique – 6 Est

## 2

**L**ES PORTES AUTOMATIQUES S'OUVRENT, les invitant à gravir les quelques marches menant à l'endroit qui est peu à peu devenu la deuxième maison de Jesse.

— Respire un grand coup, conseille Mandy en serrant la main de Jesse, qui serre à son tour la main de Sam.

Mais son frère ne réagit pas et fixe le bout de ses sandales d'un air maussade.

Au bout de quelques mètres seulement, l'accueil chaleureux du personnel, des autres patients et de leurs proches les reconforte, faisant naître un sourire sincère sur les visages de Jesse et de Mandy. Personne n'a choisi d'être ici, mais tous s'efforcent de faire preuve de courage. Les murs sont peints de couleurs vives et éclatantes, la lumière se déverse à flots par les fenêtres. Ils avancent dans le couloir, passent devant une fresque représentant un décor sous-marin composé de poissons, de requins, de pieuvres et de dauphins qui saluent les visiteurs d'un signe amical. Mandy et Sam s'arrêtent

au poste des infirmières pour finaliser l'admission de Jesse, tandis que celle-ci se dirige vers sa chambre. Elle s'immobilise un instant sur le seuil et observe la jeune fille de son âge, assise en tailleur sur le lit, absorbée par sa Switch.

— Il t'en a fallu du temps ! lance Jesse, tout sourire, au moment où la jeune fille lève les yeux vers elle.

— Jesse ! s'exclame-t-elle en jetant la console sur le lit.

Les deux adolescentes s'enlacent en riant aux éclats. Bien que Jesse la dépasse de quinze centimètres, Amy a quatre mois de plus qu'elle. Sa peau pâle parsemée de taches de rousseur, le vert éclatant de ses yeux et ses courts cheveux roux révèlent ses origines écossaises. Elle regarde Jesse et lui retire son chapeau, révélant un duvet, trop court pour être coiffé. Les deux filles se frottent mutuellement le crâne en riant.

Leurs deux lits sont presque collés. Chacune dispose d'une table de chevet contenant les quelques objets précieux qu'elles ont apportés. Dessus, une carafe d'eau et un verre. Les seuls autres meubles de la pièce sont des chaises, près de chaque lit. Les murs sont couverts de grands tableaux d'affichage en liège où se mêlent photos, posters, lettres, fleurs séchées et dessins, apportant quelques touches de couleur à la pièce morne.

— Oh, Jesse... Pourquoi tu es là ? demande Amy d'une voix pleine de tendresse. Tu es vraiment la dernière personne au monde avec qui je voulais partager ma chambre ; si tu vois ce que je veux dire...

— Tu m'as manqué, c'est tout. J'avais envie d'être avec toi, et puisque c'est le seul endroit où on peut passer du temps ensemble, je suis revenue.

— Menteuse ! Mais toi aussi, tu m'as manqué. Enfin, Ryan et Luke sont sympas, mais ils sont un peu pénibles parfois.

— Maman m'a prévenue qu'ils étaient de retour, eux aussi. La *dream team* est de nouveau réunie ! Tenez-vous prêts !

Les deux jeunes filles éclatent de rire.

— Est-ce qu'ils savent que je suis là ? demande Jesse.

— Oui, ils sont passés tout à l'heure pour m'embêter et ils ont vu les photos que ton père est venu accrocher ce matin.

Jesse pose son regard sur le lit qui l'attend. Le mur d'en face est tapissé de photos de famille, sans oublier son poster de Taylor Swift, et celui de son autre chanteur préféré, Harry Styles. Son père a tout installé pour elle. Jesse sourit. Depuis longtemps maintenant, les deux jeunes filles ont pris l'habitude de ranger leurs objets et souvenirs préférés dans une petite valise prête à être transportée à l'hôpital. Le fait que cela leur paraisse absolument normal les amuse beaucoup. Comme si tous les adolescents se tenaient prêts à partir avec leur petite valise, en attendant avec impatience leur prochain séjour en unité pédiatrique !

— Je vois que Harry te plaît toujours autant, lance Amy d'un air taquin.

— Évidemment ! Regarde-le. Et puis, il a une voix magnifique.

— Pour un homme, oui. Au fait, tu savais que Chappell Roan va peut-être faire une nouvelle tournée ?

— Oui, ce serait génial !

Amy aperçoit Mandy et Sam entrer dans la pièce avec précaution.

— Bonjour, madame Morgan, lance-t-elle. Coucou, Sammy !

— Bonjour, Amy, comment vas-tu ? demande Mandy.

— Super ! répond-elle avant de jeter un regard coupable à Jesse. Enfin... ça va.

Sam reste mutique et continue de fixer ses sandales. Jesse hésite un instant, puis elle saisit la console qu'Amy a jetée sur le lit.

— Tu joues à quoi ?

Avant qu'Amy ne puisse répondre, Jesse l'allume.

— C'est un truc de gamins, ça ! Crois-moi, je vais te mettre une raclée.

— Jesse. Surveille ton langage, intervient Mandy.

— Pardon, Maman.

— Donne-moi ça ! crie Amy en arrachant la console des mains de Jesse et en mettant fin à la partie que son amie venait de lancer. C'est mon tour !

Mandy pose la valise sur le lit de Jesse, et commence à ranger les affaires dans les tiroirs, avant de placer un portrait de famille récent sur la table de chevet. Sam se pelotonne sur le lit de Jesse.

— Quand est-ce que Papa arrive ? demande-t-il d'une toute petite voix.

— Bientôt. Il est au travail, répond Mandy en ébouriffant tendrement les cheveux de son fils.

— Il est toujours au travail, rétorque Sam en se recroquevillant davantage.

Il observe les filles jouer et, peu à peu, à force de les voir rire et se chamailler, son regard s'adoucit et son visage s'illumine.

— **F** AIS UN VŒU.  
Une main s'abat sur l'épaule d'Alex Daniels avec une fausse bonhomie.

Alex est penché sur sa console, à son poste, entouré de nombreux écrans. Chacun affiche des fenêtres de code et des séquences animées avec des barres de montage chronologique qui défilent en bas. Des fichiers contenant des documents de référence et des remarques sur le système sont ouverts sur le côté. Le métier d'Alex semblerait particulièrement nébuleux à un œil non averti. C'est ici, dans cette pièce sans fenêtre, qu'il prend place tous les jours en compagnie de ses collègues et qu'ensemble, ils œuvrent à faire éclore de nouveaux mondes virtuels qui circuleront à travers la planète, via les écrans et les casques de millions d'utilisateurs.

Alex ignore délibérément son patron et repousse la main posée sur son épaule, gardant les yeux rivés sur l'écran. Il fêtera bientôt ses trente ans, mais il paraît plus jeune. Il n'a aucune idée d'où lui vient son mètre

quatre-vingt-deux, mais ça n'est pas de sa mère : sur les rares photos qu'il possède d'elle, elle paraît petite et menue. À en juger par ces images, il tient d'elle son teint olive, et ses cheveux noirs bouclés et indisciplinés qu'il ne parvient jamais à coiffer. En général, après une journée au bureau, ils finissent dressés sur sa tête, lui donnant un air complètement ébouriffé, comme en ce moment même. Il se souvient vaguement que sa mère le surnommait Alexandre le Grand, laissant entendre qu'il avait un lien avec la Grèce. Sinon, ses origines sont un vrai mystère. Il n'a jamais connu son père.

— Fais un vœu, Alex, tu m'as entendu ?

— Mon vœu, ce serait que tu retournes dans ton bureau et que tu me laisses bosser. Ça te va ?

Ian Williams, l'actuel patron et gendre du propriétaire de TriOptic Studios – du népotisme à l'état pur – fait pivoter la chaise d'Alex et se penche vers lui, le visage bien trop près du sien.

— Je te parle de l'association, crétin. Fais un Vœu, ça ne te dit rien ? Ils aident les enfants malades à aller à Disneyland, à rencontrer leur footballeur préféré, ou ce genre de truc pour égayer un peu leur vie.

— OK, et ? Je ne suis pas sûr de comprendre. Franchement, je ferais mieux de me remettre au boulot.

Alex tourne sa chaise dans le sens inverse et fixe de nouveau son écran. Il déplace une séquence vers un personnage animé jouant au même jeu et observe la barre de montage s'étirer d'un côté et rétrécir de l'autre.

Ian émet un sifflement et regarde autour de lui, comme pour prendre à partie les autres informaticiens qui écoutent d'une oreille tout en restant concentrés sur leurs écrans, faisant mine de ne pas prêter attention à la scène.

— Tu sais quoi, Alex, ça ne m'étonne pas que tu ne connaisses pas ce genre d'association. Tu es trop renfermé sur toi-même. La preuve : aucune photo, pas le moindre objet personnel... Un vrai ours. Ou alors tu caches un terrible secret...

Déconcentré, Alex jette un regard à ses collègues. Ils lui ont tous déjà montré d'innombrables photos de leurs proches, et il s'est toujours efforcé de réagir de façon appropriée, même le jour où l'un d'eux lui a fièrement montré le dessin réalisé par son enfant de quatre ans : « Un nouveau Picasso est né, Steve, c'est clair. Tu devrais l'inscrire à un cours d'arts plastiques. » Il n'avait pas manqué de contribuer généreusement au cadeau de mariage de Sarah, lorsqu'elle avait épousé Claire, quelques mois plus tôt. Mais Alex, lui, n'avait rien à célébrer. Son seul compagnon était son chien, et il doutait que ses collègues aient envie de participer à l'achat d'un os en plastique.

Ian le sait pertinemment. C'est de la provocation pure. Alex serre les poings et la mâchoire, mais il refuse de lui donner la moindre satisfaction en le laissant entrevoir que cela l'a blessé. Il prend une profonde inspiration, se recentre, puis avance sa chaise le plus possible pour mettre un peu de distance entre lui et son tyran de patron. Il pourrait se lever et le regarder droit dans les yeux – enfin, il ne verrait que son crâne chauve –, mais il se sent d'humeur plus accommodante, aujourd'hui, alors il se contente de préserver son espace personnel et étend ses longues jambes, forçant Ian à reculer. Celui-ci manque trébucher. Certes, Ian est le patron, mais tout le monde sait qu'il le doit uniquement à son mariage avec la fille de Frank.

— Qu'est-ce que tu veux, Ian ? Je suis en train de combiner des séquences animées avec les prises de vue

réelles pour le montage final de *Raies Manta, gardiennes de l'océan*.

— J'ai une mission de la plus haute importance à te confier. Alors je ne serais pas contre un peu d'enthousiasme et de reconnaissance de ta part.

— Ian, je viens de te dire que j'étais occupé.

— Ce n'est pas la bonne attitude, Alex. Peu importe ce que je te demande, ce que j'attends de toi c'est : « Merci, Ian. Dis-moi en quoi puis-je t'aider ? »

— OK. Merci, Ian. Dis-moi en quoi puis-je t'aider ?

Ian ignore délibérément le sarcasme, et poursuit :

— Je veux que tu te rendes à l'hôpital pédiatrique demain à 15 heures. Tu y rencontreras une assistante sociale du nom de... euh... Attends, comment s'appelle-t-elle déjà ?

— Je n'en sais rien, Ian, comment pourrais-je le savoir ?

— Kelly, voilà. Kelly quelque chose. Peu importe. De toute façon, ça m'étonnerait qu'il y ait plusieurs assistantes qui s'appellent Kelly. Bref, elle s'occupe d'une gamine là-bas, qui voudrait créer sa propre expérience vidéo personnalisée pour sa famille. Apparemment, elle est très malade.

— Attends une minute, de quoi tu parles, là ?

— Écoute-moi, un peu. Frank, le type qui paie ton salaire...

— Et le tien, coupe Alex.

Ian se tait quelques instants. Il déteste qu'on lui rappelle qu'il est le gendre du patron, et Alex le sait.

— Frank a reçu un coup de fil d'un de ses amis qui connaît le directeur de l'antenne locale de l'association Fais un Vœu. Il nous demande d'aider cette gamine en lui offrant une expérience vidéo unique. Comme tu peux t'en douter, Frank voit là l'occasion idéale de

nous faire de la bonne publicité, pour une fois, et de faire taire les reproches constants des parents qui pleurnichent qu'on empoisonne le cerveau de leurs enfants. Ses instructions sont très claires : mets ton meilleur designer sur le coup. Et crois-moi, Frank sera plus que fâché qu'on le laisse tomber, sans parler de ma charmante épouse Cheryl.

— Ah, donc tu demandes à ton meilleur designer, c'est ça ? Celui qui a le plus de boulot. Demande plutôt à Steve, il a des gosses, lui ; il sera bien plus doué que moi pour ce genre de mission.

D'instinct, Steve se recroqueville derrière la cloison qui sépare leurs bureaux, cherchant à se faire discret. Alex soupire en le voyant. Au moins, il a tenté le coup.

— Malheureusement, tu sais comme moi et comme tous les autres designers de cette pièce que tu es le seul à maîtriser parfaitement les effets spéciaux numériques pour la modélisation 3D. Frank veut le meilleur : c'est toi qu'il demande. Je lui ai dit que tu allais rechigner à chaque étape de ce projet, mais il n'a rien voulu entendre. Pour lui, l'affaire est close. Demain, 15 heures, à l'hôpital pédiatrique. Tu vois l'assistante sociale. Je t'ai donné son nom.

— Et si je n'y vais pas ?

— Si tu prenais la peine de sortir de ta petite bulle de millénial de temps en temps, tu te rendrais compte que la boîte bat de l'aile, en ce moment. Si tu rates une occasion comme celle-ci de nous faire de la pub, tu mets en danger le boulot de tous tes collègues. Mais, crois-moi, ton poste serait sans doute le premier à disparaître.

Alex et Ian se toisent un instant, avant qu'Alex ne se dérobe et parcoure la pièce du regard. Un à un, ses collègues lui adressent un signe de tête, en silence, avant de détourner les yeux. *Ne te mets pas la pression,*

pensent-ils sans doute. *Fais-le pour l'équipe. Tout le monde sait que TriOptic a besoin d'un coup de pouce en ce moment.*

— Quinze heures demain, répète Ian. Ne sois pas en retard, lance-t-il en s'éloignant.

Steve se redresse lentement, puis il se lève et se dirige vers le box d'Alex. Il est père de deux jeunes enfants, et Alex est à peu près certain que la seule idée d'une petite fille malade soignée à l'hôpital pédiatrique le remplit d'effroi.

— Désolé pour toi. Tu sais comment il est quand son beau-père lui demande un truc.

— Oui, je sais. À quelle hauteur veux-tu que je saute, Frank ? Que puis-je faire pour te satisfaire, Frank ?

— Je dois dire que ce n'est pas facile comme mission, poursuit Steve en secouant la tête. Quand tu deviens parent, c'est le genre de chose que tu espères ne jamais devoir affronter. Peut-être que, pour toi, ce sera plus facile...

Alex soupire. Il sait que Steve ne pense pas à mal, pourtant il laisse clairement sous-entendre qu'Alex n'a pas de famille à charge. Difficile de ne pas mal le prendre.

— On t'aidera, si tu as besoin, reprend Steve en interpellant leurs collègues. Pas vrai ? Vous êtes d'accord ? On sera là pour lui, OK ?

Mais les quelques murmures approbateurs des autres employés, les yeux toujours rivés sur leurs ordinateurs, ne le rassurent guère.

Les collègues d'Alex éteignent leurs ordinateurs un à un. Dans la pièce, les écrans vacillent tandis que, seuls ou par petits groupes, ils sortent en riant et en bavardant. Comme chaque soir, ils le saluent et lui recommandent de ne pas rester trop tard. Le dernier à partir éteint les

lumières principales, plongeant la pièce dans l'obscurité, à l'exception de la myriade d'écrans qui entourent Alex, projetant sur lui leur éclat coloré.

Au bout d'un moment, il se lève, s'étire et regarde autour de lui, comprenant qu'une fois de plus, tout le monde est parti. La journée n'a pas été très productive ; sa discussion avec Ian lui a fait perdre toute capacité de concentration.

— Ça ne sert à rien de rester là, marmonne-t-il pour lui-même.

Il éteint ses machines, récupère son casque de moto sous son bureau, attrape sa veste en cuir sur le dossier de sa chaise et l'enfile tant bien que mal, en faisant passer son casque d'une main à l'autre. Il est de mauvaise humeur, en colère à l'idée de devoir effectuer une mission à l'extérieur du bureau – sans compter que Ian a délibérément choisi de lui annoncer devant tout le monde, l'empêchant ainsi de refuser. Alex n'a jamais été très sociable ; il aime son boulot, qui lui permet de se retrancher au fond d'une pièce où il a le loisir d'ignorer ses collègues, qui font volontiers de même.

Alors qu'il quitte le parking souterrain, la luminosité le surprend. D'habitude, lorsqu'il rentre chez lui, la nuit est déjà tombée. Le trajet prend plus de temps que d'ordinaire – c'est l'heure de pointe –, ce qui n'arrange en rien son humeur. Les embouteillages : voilà une autre bonne raison de rester tard au bureau.

Il tourne dans sa rue, un cul-de-sac de banlieue pavillonnaire, et aperçoit les vélos et skateboards des enfants qui traînent dans les jardins, les paniers de basket au-dessus des portes de garage. Il ralentit, conscient qu'un gamin pourrait surgir à tout moment et traverser en courant pour rentrer dîner, après avoir joué chez un copain. Enfin, il arrive devant sa jolie petite maison bien

entretenu. La pelouse, parfaitement tondue et dépourvue de fleurs ou d'arbustes, couvre le trottoir jusqu'au mur. Une allée la traverse, menant au garage, où sa vieille voiture l'attend. Il appuie sur la télécommande et entre sans avoir besoin de s'arrêter. Sa maison est son seul luxe – ça, et sa moto : une Ducati Panigale pour laquelle il a économisé pendant un an. Sa plus grande fierté. TriOptic Studios le paie grassement, ce qui l'angoisse plus que ça ne le satisfait. C'est la première fois de sa vie qu'il a un vrai chez-lui, un endroit sûr, dont on ne peut pas l'expulser à n'importe quel moment. L'intérieur est à son image : minimaliste et propre. Et tout est à lui. Son enfance, durant laquelle il a été ballotté de foyer en famille d'accueil, l'a très vite incité à travailler dur et à mettre de l'argent de côté. Il n'aspirait à rien d'autre qu'à la sécurité d'un toit. La menace de licenciement de Ian, venant fragiliser cet équilibre, a réveillé en lui un sentiment qu'il refuse de s'avouer. L'enfance d'Alex est loin d'avoir été idyllique. Il s'est bien souvent senti seul, trouvant du réconfort et de la compagnie dans les jeux en ligne. Aucun de ses tuteurs ne l'avait jamais accablé de remarques du genre : « Tu passes trop de temps devant l'écran » ou : « Tu vas finir par avoir les yeux en carrés », dont se plaignaient ses camarades. À vrai dire, il aurait aimé que quelqu'un se soucie de lui comme on semblait se préoccuper de cette gamine malade. Elle n'y est pour rien, et il le sait, bien sûr. Mais c'est au-dessus de ses forces, il n'arrive pas à réprimer son ressentiment à l'égard des familles qui prennent autant soin de leurs enfants.

Il laisse son casque sur le siège de sa moto et entre par la porte intérieure. Avant même qu'il ait le temps de l'appeler, un grand golden retriever l'accueille en lui sautant dessus pour lui faire la fête.

— Salut, Max. Comment s'est passée ta journée ? Comme d'habitude, pas vrai ? Moi aussi. Enfin, pas tout à fait. Je te raconterai tout à l'heure.

Pour la première fois de la journée, Alex sourit. Max a fait disparaître sa tristesse et sa colère. Ils se livrent à leur rituel de caresses et de câlins, avant que Max ne lui apporte son jouet préféré, pour qu'il le lui lance dans le couloir. Quand ils ont fini, Alex enfle un short, un tee-shirt et des baskets.

— Il est encore tôt. On va faire une promenade avant de dîner ?

Max bondit de joie en entendant le mot « promenade » et Alex accroche une laisse à son collier.

Ils quittent la maison et se dirigent d'un bon pas vers le parc au bout de la rue. Là, Alex le détache pour qu'il puisse courir librement. Adossé à un grand chêne, il observe son chien d'un œil distrait, tandis que son esprit revient à sa conversation avec Ian. Une petite part de lui a toujours eu envie de se lancer en indépendant, de créer sa propre entreprise, pour faire les choses à sa manière. Mais sa peur de perdre la stabilité pour laquelle il a travaillé si dur l'a toujours empêché d'aller plus loin et de devenir son propre patron. Un jour, peut-être...

Alex fait demi-tour, Max sur ses talons. Il accélère le pas pour rentrer, ressentant soudain le besoin d'être chez lui, dans son refuge. Il enlève ses chaussures, entre dans la cuisine, remplit la gamelle de Max de croquettes et se dirige vers le couloir. L'idée de devoir se rendre à l'hôpital demain lui a coupé l'appétit.

— Allez, viens. Tu as le droit de manger avec moi, ce soir.

Il ouvre la porte de son bureau, allume une petite lampe, et pose la gamelle de Max à côté d'un de ses nombreux paniers. Alex s'assoit devant un grand bureau

et allume l'ordinateur. Un à un, les écrans s'éclairent, créant un kaléidoscope de couleurs autour de lui. Des pages de code défilent, ainsi qu'une multitude de personnages animés, créés à l'aide de l'intelligence artificielle, brouillant davantage la frontière entre le réel et l'imaginaire. Son rêve ultime serait de donner aux gens le moyen de réaliser le film de leur vie – avec une qualité bien supérieure à tout ce qui existe sur le marché. Une combinaison de vidéos amateurs et d'animation 3D – sa spécialité. Un moyen pour des familles de laisser une trace de ce qu'elles étaient et de ce qu'elles ont vécu. *Une famille*. La seule chose dont il ait jamais été privé. Il ne le souhaite à aucun autre enfant. Un léger sourire se dessine sur son visage lorsqu'il aperçoit la mention en filigrane sur chaque image : « Conception Alex Daniels – brevet déposé ».

Après avoir englouti son repas, Max attrape une de ses peluches et, boudant son panier, se blottit aux pieds d'Alex, la peluche calée sous son menton. Il entame sa nuit.

**L**'ÉCLAIRAGE DU PARKING occulte la lueur du soleil couchant. Il y a plus de places libres qu'en début de journée.

Dans l'une des voitures encore présentes, Dean Morgan est assis le dos voûté, le regard fixé sur les portes automatiques de l'hôpital. Dean est un homme grand, robuste, au visage marqué par une inquiétude qui se transforme rapidement en colère, le faisant paraître plus que ses quarante ans. Sa peau hâlée, ses cheveux châtain et ses beaux yeux bruns ont sans aucun doute contribué à son ascension fulgurante au sein du cabinet d'avocats le plus prestigieux de la ville. Mais en ce moment, ça ne va pas fort. Autrefois prévenant et plein d'assurance, son changement d'attitude envers ses collègues, ses clients et ses amis a été excusé par la maladie de sa fille – les gens compatissent. Malgré tout, ils ont besoin de faire confiance à leur avocat et, depuis quelque temps, Dean n'est plus à la hauteur. Il sait qu'il